L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 75 rue . . e Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 3 JANVIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

XI—Suite.

Julie n'était déjà précipitée hors de la salle à manger, et elle reparaissait tenant, tirant par la main une femme qui ressemblait à une mariionnette. Thérèse défaillante ses cheveux noirs collés sur son visage par la pluie qui les avait fouettés, les vêtements trempés par l'eau, sinistre, toujours belle, mais belle comme quelque chose de glacé et de mourant.

Thérèse se jeta dès qu'elle l'aperçut, aux pieds de Chambaraud, qui la releva vivement, d'un mouvement brusque, comme s'il eût souffert à la fois et de la revoir et de la voir si humiliée!

—D'où venez vous? dit-il d'un ton qu'il affectait de rendre froid.

—Demandez-moi plutôt d'où je reviens, répondit-elle. J'ai voulu mourir.

—Vous l... Pourquoi?

—Pour me châtier!.....

—Ou peut toujours mourir quand on le veut.

—On le dit, fit Thérèse. Eh bien, non, cela n'est pas vrai! Je me suis approchée du gouffre et j'ai reculé..... Oh ce n'est pas de peur, non; il m'est venu au contraire cette pensée que j'avais à expier ce que j'avais fait autrement que par la mort, par une vie de souffrance et de larmes!

—Ah! dit Chambaraud, la vérité lui un peu tard à vos yeux! Soit. Il ne m'appartient pas de juger, de faire grâce ou de punir. Quand vous portiez ce nom de Chambaraud, qui est celui d'une race honnête de bourgeois laborieux et probes, j'aurais eu le droit de scruter la valeur de votre repentir, et je sais quelle sentence peut-être j'eusse alors rendue! Aujourd'hui vous avez un autre juge. C'est lui qu'il faut aller prier. C'est à lui qu'il faut demander grâce.

—Je ne demande point de grâce, répondit Thérèse. Et s'il veut ma vie, il peut la prendre.

—En attendant, interrompit Julie, n'est-ce pas folie de rester dans un état pareil à celui-ci? Quels vêtements! Vous êtes toute traversée! C'est à attraper le mal de la mort!

Elle prenait entre ses mains la jupe mouillée de Thérèse et la tordait, elle la montrait ruisselante.

Chambaraud fit un geste qui voulait dire: "Emmenez-la!" et Julie, prenant Thérèse par le bras, lui glissa tout bas à l'oreille un: Venez! accentué comme une prière.

Thérèse se laissait entraîner. Elle était inerte: elle ne pensait à rien: elle obéissait, presque hébétée. Julie la déshabilla comme elle eût fait d'un enfant. La bonne vieille se contraignait à sourire, tâtait ce lugubre retour comme si c'eût été une joie:

—Je vous ai chaudement bassiné le lit comme autrefois..... Quoiqu'il fasse effroyablement chaud, vous grelottez... Quelle fièvre!.....

Elle lui toucha les pieds sous les draps; ces pieds étaient glacés.

—Dormez! dormez, si vous le pouvez! Demain, M. Chambaraud ne pensera plus à rien.

Et Thérèse regardait la pauvre femme et elle se demandait, en se retrouvant dans sa chambre d'autrefois, si elle n'avait pas fait un rêve, s'il était bien vrai qu'elle eût épousé Rivière, qu'elle eût rencontré le marquis d'Olona et qu'elle fût coupable.

Coupable, d'ailleurs, courba-t-on à peu près organisé nerveux et lui donna un sommeil d'abord entrecoupé de visions, de cauchemars, puis plus calme, et lorsque vint le jour, tout à fait réparateur.

Julie avait veillé jusqu'au matin au chevet de Thérèse.

Chambaraud, dès qu'il fut levé, fit appeler Plantade.

—Eh bien! ma nièce?

—Elle repose!..... La nuit a été bonne!

—Tant mieux, fit Chambaraud. Ah! filles folles qu'elles sont toutes! Il vaut bien la peine de faire la polissonne pour y revenir blessées et tirant de l'aile!

Son humeur de la veille, son étonnement contenu avaient fait place à un sentiment nouveau: il se regardait peint, ainsi qu'il l'avait dit, comme le juge de Thérèse. Il voulait que Claude Rivière fît selon son droit, connaître l'adultère au voisinage, ses côtés.

D'ailleurs, il était important que Thérèse ne demeurât point dans l'hôtel de la rue des Postes. Les agents de Fouché avaient déjà flairé le piège. Reconnu, qu'il fût, le commandant, soit celle qui l'était son nom. C'était un asile médicrement sûr pour la nièce du Chambraud que la maison de son oncle.

Tu le veux? dit-il d'un ton qu'il affectait de rendre froid.

—Vous l... Pourquoi?

—Pour me châtier!.....

—Ou peut toujours mourir quand on le veut.

—On le dit, fit Thérèse. Eh bien, non, cela n'est pas vrai! Je me suis approchée du gouffre et j'ai reculé..... Oh ce n'est pas de peur, non; il m'est venu au contraire cette pensée que j'avais à expier ce que j'avais fait autrement que par la mort, par une vie de souffrance et de larmes!

—Ah! dit Chambaraud, la vérité lui un peu tard à vos yeux! Soit. Il ne m'appartient pas de juger, de faire grâce ou de punir. Quand vous portiez ce nom de Chambaraud, qui est celui d'une race honnête de bourgeois laborieux et probes, j'aurais eu le droit de scruter la valeur de votre repentir, et je sais quelle sentence peut-être j'eusse alors rendue! Aujourd'hui vous avez un autre juge. C'est lui qu'il faut aller prier. C'est à lui qu'il faut demander grâce.

—Je ne demande point de grâce, répondit Thérèse. Et s'il veut ma vie, il peut la prendre.

—En attendant, interrompit Julie, n'est-ce pas folie de rester dans un état pareil à celui-ci? Quels vêtements! Vous êtes toute traversée! C'est à attraper le mal de la mort!

Elle prenait entre ses mains la jupe mouillée de Thérèse et la tordait, elle la montrait ruisselante.

Chambaraud fit un geste qui voulait dire: "Emmenez-la!" et Julie, prenant Thérèse par le bras, lui glissa tout bas à l'oreille un: Venez! accentué comme une prière.

Thérèse se laissait entraîner. Elle était inerte: elle ne pensait à rien: elle obéissait, presque hébétée. Julie la déshabilla comme elle eût fait d'un enfant. La bonne vieille se contraignait à sourire, tâtait ce lugubre retour comme si c'eût été une joie:

—Je vous ai chaudement bassiné le lit comme autrefois..... Quoiqu'il fasse effroyablement chaud, vous grelottez... Quelle fièvre!.....

Elle lui toucha les pieds sous les draps; ces pieds étaient glacés.

—Dormez! dormez, si vous le pouvez! Demain, M. Chambaraud ne pensera plus à rien.

Et Thérèse regardait la pauvre femme et elle se demandait, en se retrouvant dans sa chambre d'autrefois, si elle n'avait pas fait un rêve, s'il était bien vrai qu'elle eût épousé Rivière, qu'elle eût rencontré le marquis d'Olona et qu'elle fût coupable.

Coupable, d'ailleurs, courba-t-on à peu près organisé nerveux et lui donna un sommeil d'abord entrecoupé de visions, de cauchemars, puis plus calme, et lorsque vint le jour, tout à fait réparateur.

Julie avait veillé jusqu'au matin au chevet de Thérèse.

Chambaraud, dès qu'il fut levé, fit appeler Plantade.

—Eh bien! ma nièce?

—Elle repose!..... La nuit a été bonne!

—Tant mieux, fit Chambaraud. Ah! filles folles qu'elles sont toutes! Il vaut bien la peine de faire la polissonne pour y revenir blessées et tirant de l'aile!

Son humeur de la veille, son étonnement contenu avaient fait place à un sentiment nouveau: il se regardait peint, ainsi qu'il l'avait dit, comme le juge de Thérèse. Il voulait que Claude Rivière fît selon son droit, connaître l'adultère au voisinage, ses côtés.

D'ailleurs, il était important que Thérèse ne demeurât point dans l'hôtel de la rue des Postes. Les agents de Fouché avaient déjà flairé le piège. Reconnu, qu'il fût, le commandant, soit celle qui l'était son nom. C'était un asile médicrement sûr pour la nièce du Chambraud que la maison de son oncle.

Tu le veux? dit-il encore.

—Vous, dit-elle.

Chambaraud frappa lentement, et d'une certaine façon quasi maçonnique, à la porte du petit jardin peint en vert foncé d'un terrain inhabité, derrière les piles de bois.

Thérèse avait sur ses lèvres un étrange sourire. Les martyres avides de supplices devaient avoir ce sourire-là.

Elle entendit un pas derrière la porte, le bruit de lourds solides, et la clef grinça dans la serrure.

Alors, dans l'encadrement de la porte, elle aperçut, à la lueur indécise de cette nuit d'été, une silhouette qu'elle reconnut, des traits qu'elle devina et, tandis que Chambaraud franchissait les deux marches qui conduisaient au rez-de-chaussée, elle se glissait, éperdue, dans cette maison et, avant que Claude Rivière n'eût soupçonné sa présence, elle s'était jetée, elle se courbait devant lui, suppliante.

Une faible lampe éclairait seule la pièce à peu près vide où se tenait Rivière, mais sur la table, à côté de la lampe, il y avait un sabat-jour. Chambaraud aperçut les crosses d'une paire de pistolets. Le commandant les avait là, sans nul doute, à portée de sa main, pour le défendre, cette fois, si les agents de Fouché découvraient sa retraite.

Chambaraud ferma brusquement la porte et vint se placer entre la table et Claude Rivière.

Il fut d'ailleurs terrifié en apercevant le visage sondain bouleversé, défiguré par l'émotion du commandant. A la vue de Thérèse, Claude avait été comme étranglé par une douleur atroce et il avait dû s'appuyer à la muraille pour ne point tomber.

Ses cheveux avaient effroyablement grisonné depuis son arrestation. Tout ce mâle visage était marqué des coups d'ongle de la souffrance. Thérèse n'osait pas lever les yeux sur lui; elle avait, comme à la lumière d'un éclair, aperçu cette pâleur, ces rides, cette face ravagée et elle avait cru voir un spectre.

Chambaraud haletait, prêt à arrêter la main de Rivière tendue sans doute vers ces pistolets qui étaient là!

Après un silence effrayant,—un de ces silences où la vie est découpée pour la douleur comme pour la joie, - Claude Rivière dit un mot enfin, d'une voix étranglée, à peine distincte:

—Vous!

Il semblait à Thérèse que cette douloureuse voix prononçait un nom, nom de femme—le sien—mais elle n'en perçut que le son mourant.

Sans doute elle n'osait parler, comme elle demeurait frémissante, écrasée, offrant en quelque sorte son corps tout entier à l'expiation, elle entendit cette même voix redevenue profonde et mâle lui dire, avec un accent qui la déchira plus que mille menaces:

—Que vous avais-je fait, Thérèse, pour vous donner le droit de me frapper au cœur?

La voix humaine a souvent un pouvoir étrange et le ton d'une plainte, cet plus vaniseant parfois que la plainte elle-même. En entendant ces mots, si doucement dits et d'une mélancolie si pénétrante, comme si de longues heures de douleur avaient été contenues, Thérèse sentit ses yeux s'emplir de larmes et sa poitrine oppressée se souleva gonflée par un violent sanglot.

Il n'y avait là si feinte, ni larmes cherchées. Ces deux souffrances se heurtaient, l'une faite de honte, l'autre de calme grandeur.

Chambaraud regardait, étonné, le commandant Rivière.

—Relevez-vous, dit Claude, vos sanglots me font mal!

Sa voix sourit si se fronçaient, en effet, comme sous une douleur physique.

Il avait passé la main droite entre deux boutons de sa vêtite et il tenait son cœur serré sous ses doigts nerveux qui s'enfonçaient en quelque sorte dans sa chair.

Thérèse levait sur cet homme des yeux pleins d'une surprise profonde et suppliante:

—Oh! dit-elle, ne me parlez pas ainsi, avec cette voix qui me torture plus que des reproches..... Broyez-moi sous vos talons!..... Jetez-moi le nom que je mérite au visage! Mais votre pitié me fait peur! Il me semble que je suis plus coupable et moins digne encore de pardon!

Grandes ventes et petits profits, voilà le secret du succès des marchands modernes. Le MAGASIN ROUGE, Mr Lion, agent, coin Royale et Dumaine, met en pratique cette devise en offrant tout son stock à des prix extrêmement réduits.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts l'exemplaire.

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux convoyés à des abonnés) doit, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur laquelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera sur la lettre que le reste du port devra être perçu par le destinataire. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au rebut ou sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port. "Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre sera taxée affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Les articles qui doivent payer différentiel de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant (ou davantage) payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malles: les liquides; les poisons, le verre; les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ou enveloppe desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises délogées sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Première classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits dû livrés et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, excepté les corrections d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppés ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bons fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—5 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cents par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deux sur vingt.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magazines et revues imprimés à dates à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu où d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou à des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et un fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 90 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, en sur un numéroandum contenant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un ex emplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de poste de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement du port ainsi que l'exige la loi.

Troisième Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder ceui que pesseront la loi (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magazins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers, ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par ses porteurs: 2 cents chacun.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 3 JANVIER.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.
Pour Fhiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,
CAMELIA.
Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin, le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR, il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de force majeure.
C. M. SOULE,
21 avril'75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Rend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
C. F. Leschen, capitaine.
J. F. Muse, commis.
Se ralliant, à Vicksburg, la ligne Patten pour la rivière Yazoo. Talahatchie et la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 119 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. E. BROCKETT, agent,
Au No 36 de la rue des Magasins.
Exempt—

Lignes de Têche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chêne, de Patterconville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nlle-Iberie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les débarcadères du Bayou Teche.
Le bateau à vapeur, d'un faible tirant d'eau,
CLARKSVILLE,
Capitaine, Abe Shriver, commis, Frank Greig, part SAMEDI, 3 janvier, à 5 heures P. M.

IDA.
Capitaine, T. R. Mograh, commis, Fred. H. Buck, part MERCREDI, 5 janvier, 5 heures P. M.
Le fret et tout ce qui a rapport aux habitations seront l'objet d'une attention particulière. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN.
18déc—1m No 5 de la rue Tchoupitoulas.

Opelousas.
Paquebot régulier des Opelousas.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Pour Wash ngton, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
TRENTON,
QUATREVAUX, capitaine,
H. MOLAISON et S. DERBES, commis.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES M. DOWLING,
No 25 de la rue Decatur.
28sept—1an

OPELOUSAS.
Départ régulier tous les Ma rdis à 5 h.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur le Bayou Courtableau.
Le bateau à vapeur
HENRY TETU,
capitaine Joe. Aucoin,
M. H. Landry' Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS à 5 P. M.
Recevoir il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin. Il descendra la côte le four.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET & P. CHARLET,
9 rue Conti.
16 juillet—1an

Pour la Côte au-dessus de la ville.
La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Convent et le White Hall sur Mill.—Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur
MARY IDA,
Capitaine J. A. Rais; commis E. M. Valette.
Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES ci-pendant le jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
W. J. GOMAUX, 30 rue Conti.
8mai—1an

MANQUE NATIONALE DE LA NLLE. ORLEANS.
A la clôture des affaires du 2 octobre 1874.

RESSOURCES

Prêts et escomptes	323,768 83
Tiré en sus	1,477 00
Bons des E. U. pour garantir la circulation	200,000 00
Autres actions, Bons et hypothèques	2,500 00
Dû par des agents de rachat et de réserve	5,577 88
Dû par d'autres banques nationales	5,396 51
Dû par des banques et des banquiers d'Etat	581 07
Propriétés foncières, mobilier et installations	10,000 00
Dépenses courantes et taxes payées	8,148 18
Primes payées sur bons des E. U.	24,000 00
Chèques et autres items en comptant	30 46
Echanges pour la Clearing-House	20,065 91
Billets d'autres banques nationales	19,277 00
Petite monnaie y compris les nickels	995 06
Espèces	944 15
Billets Legal Tender	9,000 00
Cing pour cent, fonds de rachats	9, 00 00
Total	$714,223 61

PASSIF

Capital payé	$200,000 00
Surplus	1 000
Bénéfices net	2,366 66
Billets de la Banque nationale en circulation	176,220
Dépôts individuels	253,227 97
Certificats de dépôts payables sur demande	3,850 46
Certificats de dépôts à terme (time)	2,000 00
Dû à d'autres banques nationales	966 97
Dû à des banques et à des banquiers de l'Etat	2,782 53
Total	$714,223 61

Mol. Jos. H. Pike, caissier de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, jure solennellement que le croit le tableau ci-dessus exact,
JOHN H. PIKE, Caissier.
Signé sous serment pardevant moi, ce 7 oct bre, 1874. GEO. W. CHRISTY,

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
DE LIGNES DIRECTES FRANCAISES.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au sud que toutes les autres lignes.

FRANCE, Trudelle, samedi, 8 janvier.
LABRADOR, Sangtier, samedi 22 janvier.
AMERIQUE, Rouzole, samedi, 5 février.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et $110 suivant l'emplacement—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $30.
Billets aller et retour à prix réduits.
LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, NEW-YORK
ou à
A. GRANI,
22déc—1an cultier Court, Lestre H. N. O.

SEMME.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord.
Faisant le service entre BREME et le NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale en Havre, à Southampton et Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Partiront comme d'ordinaire—

	De Brême.	de la Nlle-Orléans.
Hannover	15 sept.	24 oct.
Frankfort	24 nov.	21 nov.
Frankfort	22 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et leurs malles.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
C. H. MELANÇON,
Agent-général.

LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD DE ET L'EST.
A DATER DU 22 NOVEMBRE.
Les trains arriveront à la gare (pied de la rue du Canal) et en partiront comme suit:

—DEPARTS—

Express	7:30 A. M.	3:30 P. M.
Mail	12:30 M.	12:30 A. M.

—ARRIVÉES—

Express	10:00 A. M.	11:30 P. M.
Mail	3:30 P. M.	3:30 A. M.

The accomodation train arrive every MONDAY morning at 10 30.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS.
TRANSFERT DE LOUISVILLE, CHICAGO, AND LOUISVILLE.
Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 162 Camp street, corner Common.
M. D. FROST, General Manager. any 14 75

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Esplanade, tous les jours, à SEPT 1/2 HEURES A. M. et se rendra au POINT DES PASSAGERS pour aller à 2 heures A. M.
Le fret pour toute la publié du Sayon Lafourche, entre Lockport et Thibodaux, sera transporté aux bas de bateau à vapeur pour toute la route.
Le chemin conduit jusqu'à Thibodaux. Les arrangements pour le fret se font au bureau de la Compagnie, au Point des Passagers.
Les lettres ne seront distribuées par les porteurs, à moins de paiement du port ainsi que l'exige la loi.
Les articles qui doivent payer différentiel de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant (ou davantage) payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.
Les articles suivants sont exclus des malles: les liquides; les poisons, le verre; les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ou enveloppe desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises délogées sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.
Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.
Première classe.
Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits dû livrés et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, excepté les corrections d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppés ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bons fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—5 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.
Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cents par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.
Deux sur vingt.
N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magazines et revues imprimés à dates à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Pour New York directement.
Ligne des steamers Greenwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
COMTES,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. Dearborn, commandant
partira de son wharf, au pied de la rue Terpsichore
Jeudi, 6 janv. à 5 h. A. M.
Passage.....$50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, HRÊME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

CHEMINS DE FER

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas —Donaldsonville — &c.
A dater du 7 DÉCEMBRE, au matin, pour Donaldsonville,
BILLY COLLINS partira, du pied de la rue Bienville, à 7 45 du matin, pour Donaldsonville, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.
Le même bateau en reliera avec le train de 4 heures P. M. pour les stations entres du matin et sera de retour le soir au même jour à 6 heures.
Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 1 heure de l'après-midi, et sera expédié le même jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
G. E. PAYNE,
Agent-général.

LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD DE ET L'EST.
A DATER DU 22 NOVEMBRE.
Les trains arriveront à la gare (pied de la rue du Canal) et en partiront comme suit:

—DEPARTS—

Express	7:30 A. M.	3:30 P. M.
Mail	12:30 M.	12:30 A. M.

—ARRIVÉES—

Express	10:00 A. M.	11:30 P. M.
Mail	3:30 P. M.	3:30 A. M.

The accomodation train arrive every MONDAY morning at 10 30.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS.
TRANSFERT DE LOUISVILLE, CHICAGO, AND LOUISVILLE.
Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 162 Camp street, corner Common.
M. D. FROST, General Manager. any 14 75

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Esplanade, tous les jours, à SEPT 1/2 HEURES A. M. et se rendra au POINT DES PASSAGERS pour aller à 2 heures A. M.
Le fret pour toute la publié du Sayon Lafourche, entre Lockport et Thibodaux, sera transporté aux bas de bateau à vapeur pour toute la route.
Le chemin conduit jusqu'à Thibodaux. Les arrangements pour le fret se font au bureau de la Compagnie, au Point des Passagers.
Les lettres ne seront distribuées par les porteurs, à moins de paiement du port ainsi que l'exige la loi.
Les articles qui doivent payer différentiel de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant (ou davantage) payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.
Les articles suivants sont exclus des malles: les liquides; les poisons, le verre; les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ou enveloppe desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises délogées sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.
Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.
Première classe.
Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits dû livrés et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, excepté les corrections d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppés ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bons fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—5 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.
Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cents par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.
Deux sur vingt.
N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magazines et revues imprimés à dates à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.